

# L'architecture comme pratique de care

Face aux enjeux environnementaux et sociaux actuels, caractérisés par de grands déséquilibres locaux et planétaires, le champ disciplinaire architectural se tourne depuis la fin des années 2010 vers les théories du care pour renouveler la pratique en direction d'un prendre soin généralisé des individus, des communautés et des milieux, y compris - et surtout - les plus vulnérables. La "caring-architecture" est en train de se définir comme récit salvateur pour défendre non seulement la durabilité de nos productions, mais plus encore la continuité, établissant des liens avec le passé et ses traces, et avec l'ensemble de ce - et ceux - qui constitue, a constitué, et constituera le contexte, la situation.

Les pensées contemporaines du care sont médiatisées à la fin du XXe siècle (années 1980-90) par Joan Tronto, philosophe politique et militante féministe américaine. C'est le moment où se mettent en place tant la pratique et l'enseignement contemporains en architecture, que la critique de la table-rase moderne. La seconde moitié du XXe siècle offre inévitablement des précédents construits sur lesquels enquêter pour penser l'architecture comme pratique de care. On trouve chez certains architectes français qui exercent dans cette décennie 1980 d'évidentes convergences avec les pensées du care : nous oserons qualifier André Bruyère de précurseur du care en architecture. Le cas particulier du pavillon de l'Orbe (1991), architecture de lien, regorge d'enseignements à ce sujet, tant dans les méthodes de travail déployées par l'architecte que dans les dispositifs imaginés.

Travail encore en cours, cette recherche soulève quelques questions, tant de lecture de l'architecture du moment postmoderne, que de la place donnée à l'habitant dans le récit contemporain en architecture et comme outil critique. Elle espère surtout discuter des aspects d'une architecture contemporaine qui s'érige comme une pratique de "prendre soin" du monde.